

Ça, c'est de la politique !

L'Année
Dimanche.

— Tu sais, maman, que demain je quitte la fabrique, dit tristement Henri en s'asseyant face à sa mère pour le repas du soir.

— Oui, je sais, et j'en suis bien désolée. Espérons que tu retrouveras du travail ailleurs... Ces périodes de chômage sont affreuses à supporter; cependant, il n'y a rien à dire, tu es le dernier entré, c'est juste que tu sois le premier à être renvoyé. Si seulement ce n'était pas au début de l'hiver !...

Madame Borel et son fils restèrent un instant silencieux.

— Penses-tu qu'au printemps ton patron te reprendra ?

— Il m'a bien dit que oui, mais d'ici-là, c'est terriblement long... Oh ! il m'estime bien et cela me fait plaisir tout de même...

— Oui, on m'a répété certaines paroles que ton patron a prononcées à ton sujet... Moi aussi, cela m'a fait plaisir de pouvoir être fière de mon fils ! L'honnêteté, mon cher enfant, c'est encore la meilleure politique à suivre dans la vie, et pouvoir marcher la tête droite est la récompense des braves gens... Nous essaierons de passer l'hiver du mieux que nous pourrons et si Monsieur Duroy te prend à nouveau à son service au printemps prochain, il te gardera sûrement aussi quand la mauvaise saison reviendra. Va, ne te décourage pas ! L'hiver prochain sera probablement moins dur à passer pour nous que celui qui s'annonce...

Henri poussa un long soupir. Il aurait tant voulu être occupé pendant les longs jours froids et tristes.

Le lendemain, Monsieur Duroy eut besoin de lui tout de suite.

— Henri ! il y a des courses urgentes !

Le jeune homme nota sur son carnet les recommandations de son patron au fur et à mesure que celui-ci donnait ses ordres, puis il ouvrit son portefeuille en voyant Monsieur Duroy se diriger vers son coffre-fort.

— Je n'ai pas de monnaie, malheureusement; voici cinquante francs * pour régler ces deux petites factures. Va vite! Je compte que tu seras rentré avant midi. Tu sais bien qu'en fin de mois je suis, hélas, toujours pressé!...

Henri ne s'amusa certes pas en route mais, au moment d'entrer chez un des clients de Monsieur Duroy pour régler une des deux petites factures qu'il avait sur lui, il ressentit tout à coup une grosse émotion: sans s'en rendre compte, son patron lui avait donné cinq cents francs * au lieu de cinquante et lui-même, absorbé par les recommandations à noter, ne s'était pas aperçu de cette méprise.

— Bah! se dit-il en reprenant rapidement ses esprits, j'irai à la Banque changer ce billet et je lui rendrai la différence en rentrant.

Chose dite, chose faite. La matinée était déjà bien avancée lorsque Henri, sur le chemin du retour, rencontra un ancien camarade d'école avec lequel il échangea quelques mots d'amitié et qu'il mit rapidement au courant de sa situation dans l'espoir que peut-être il connaîtrait un patron pouvant lui donner du travail. Puis, en plaisantant, il lui raconta la méprise de Monsieur Duroy au sujet du billet de cinq cents francs.

— J'espère, dit le camarade, que tu vas garder cet argent pour toi! Demain, tu seras sans travail, et puisque ton patron ne s'est pas rendu

* Se reporter à la monnaie d'avant-guerre.

compte de son erreur, cela t'aidera dans les jours à venir !

— Mais mon vieux, tu es fou ! répondit Henri tout interloqué. Cet argent ne m'appartient pas ; il n'est pas question que je le garde ! Monsieur Duroy m'a souvent confié des valeurs plus importantes que celle-ci et je ne lui ai jamais fait tort d'un centime ; d'ailleurs, il le sait bien et il m'estime pour cela !...

— A bien plus forte raison ! Il sera à cent lieues de penser à toi pour ce billet de cinq cents francs ! Réfléchis, voyons ! Tu n'es pas sûr de trouver du travail demain !... Je suppose aussi que ta mère ne s'en plaindra pas. Duroy est riche et toi tu es pauvre. Qu'est-ce que cela peut bien lui faire ?

En entendant son camarade lui rappeler sa pauvreté, Henri se cabra.

— Il est vrai que je suis pauvre, mais ce n'est pas une raison pour garder l'argent des autres ! Garde tes conseils pour toi, mon vieux ! Salut !...

Et quittant le grand garçon tout étonné, Henri pressa le pas dans la direction de la fabrique. Il n'en était plus qu'à une centaine de mètres lorsqu'il vit venir à lui Monsieur Duroy qui lui cria aussitôt qu'il l'aperçut :

— Henri ! Connais-tu les deux hommes qui sont entrés dans mon bureau au moment où tu en es sorti ?

— Non, Monsieur. Quelque chose vous est arrivé?

— Oui, et c'est assez grave ! Je dois avoir donné à l'un d'eux un billet de cinq cents francs au lieu de cinquante. Il s'agissait d'une œuvre de charité que ma femme soutient, mais je ne connais pas les deux collecteurs en question. Si je ne puis pas les retrouver, je perds cet argent.

Henri eut un grand sourire.

— C'est avec moi, Monsieur Duroy que vous vous êtes trompé ! Malheureusement, je ne m'en suis pas aperçu tout de suite ; j'ai changé le billet à la banque et...

Monsieur Duroy lui coupa la parole.

— Ah ! que je suis donc content ! Ce n'est pas tellement pour cette somme d'argent, mais pour le principe. J'aime avoir des comptes nets. Viens avec moi, Henri, et puisque tu dois partir ce soir il ne sera pas dit que je ne ferai rien pour toi et pour récompenser l'honnêteté dont tu viens de faire preuve !

Quelques jours plus tard, en effet, le jeune homme débutait dans une banque, chaudement recommandé par Monsieur Duroy auprès du directeur. Bien des années se sont écoulées depuis cet incident. Henri occupe maintenant dans cette banque un poste important, et quand il est sur le point d'engager un garçon de courses, la première

GRAINES CHOISIES

chose qu'il lui dit en lui tapant sur l'épaule, c'est celle-ci :

— Et n'oublie pas, mon enfant, que l'honnêteté est la meilleure politique !...

Un monarque en voyage

Matériel

Une carte géographique montrant l'Amérique du Nord et le Mexique

Verse

« Leur force augmente pendant la marche... »

Psaume 84.8

Introduction

Le monarque est un papillon magnifique, revêtu d'une coloration jaune orangé parsemée de nervures noires. J'espère que vous aurez l'occasion de le voir butiner dans un pré fleuri d'asclépiades, sa nourriture favorite (souvent appelée petits cochons ou cochons de lait). Il est un des rares papillons à vivre une migration spectaculaire. De grands rassemblements de monarques quittent l'Amérique du Nord pour se rendre au Mexique. (Montrez le trajet sur la carte géographique.)

Exposé

À la fin de l'été, la baisse de température et le raccourcissement des jours indiquent aux monarques que le moment est venu de quitter leur aire de reproduction estivale et de voyager vers le sud pour hiverner. Imaginez une distance de 4 000 km à parcourir ! Ils volent en moyenne 200 km par jour et même par temps nuageux. Le nectar des fleurs leur servant de carburant, ils se posent régulièrement pour refaire le plein. Personne ne sait véritablement comment le monarque s'oriente dans son voyage. Selon les scientifiques, ils auraient dans leur système nerveux primitif un programme génétique possédant les informations nécessaires pour se rendre à leur destination finale ...



Application

Nous voyageons aussi et notre itinéraire représente la rencontre avec notre Créateur.

En recevant Jésus-Christ comme le Maître de notre vie, Il nous donne son Esprit pour nous guider dans notre marche. Il désire nous partager son plan, Sa carte pour le voyage.

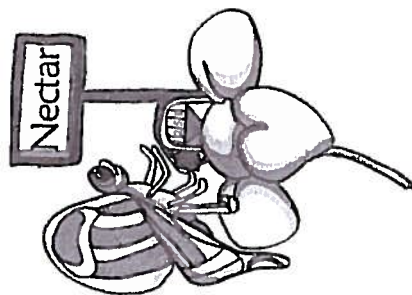
Il faudra continuer de voyager malgré les intempéries, mais Dieu a aussi pourvu au carburant. En s'alimentant de la Parole de Dieu, nous pouvons renouveler nos forces chaque jour. (Lisez le verset thème.) Si les monarques ne se nourrissent pas suffisamment du nectar des fleurs, ils ne possèdent pas l'énergie nécessaire pour se reproduire, migrer, accumuler des réserves et continuer leur croissance. Pour le croyant, la parole de Dieu s'avère la nourriture essentielle à sa survie. Lisez Jean 14.6

Avez-vous déjà invité le Seigneur Jésus dans votre vie? Son Esprit habite-t-il en vous, pour vous conduire vers la destination du ciel? Avez-vous découvert la nourriture pour votre âme, dans la parole de Dieu?

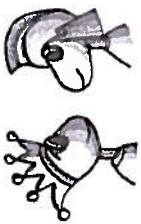
(Prenez le temps d'inviter vos auditeurs à donner leur vie au Seigneur Jésus.)

Autres versets

Ésaïe 40.31
Jean 14.6



La fourmi autonome



Matériel

Des petits colis de différentes tailles

Verset

«Que chacun examine ses propres œuvres.»

Galates 6.4

Introduction

Les fourmis sont des insectes vivant en société. Le livre des Proverbes les cite comme des exemples de prévoyance et de persévérance au travail.

Exposé

Chaque fourmi accomplit un rôle spécifique. Les reines et les mâles assurent la reproduction. Les ouvrières nourrissent la colonie et prennent soin des larves et des pupes. Les soldats défendent la fourmière. Elle peut contenir moins de 100 à plus de 1 000 000 d'individus. Chaque fourmi exécute sa mission et porte son fardeau. (Montrez les différents colis.) Nous lisons dans la Bible à leur sujet : «*Va vers la fourmi paresseux; considère ses voies, et deviens sage. Elle n'a ni chef, ni inspecteur, ni maître; elle prépare en été sa nourriture, elle amasse pendant la moisson de quoi manger.*» Proverbes 6.6-8.

Application

Chaque enfant de Dieu représente un maillon de la famille de Dieu. Il est responsable envers son Maître, le Seigneur Jésus. Nous rendrons compte à Dieu pour nos œuvres propres. La Bible nous enseigne : «*Que chacun contrôle et juge son comportement, qu'il examine d'un œil critique sa vie et ses actions. S'il y*

découvre quelque aspect louable, que ce soit pour sa satisfaction personnelle, mais qu'il garde sa fierté pour lui et n'en fasse pas état devant les autres. Mesurez-vous par rapport à vous-mêmes et sans vous comparer à autrui, car chacun aura à répondre pour lui-même – et chacun portera le poids de ses propres fardeaux» (Galates 6.4-6).
[2] Montrez de nouveau les colis.

Est-ce que nous évaluons le travail des autres par rapport à nous-mêmes? Est-ce que nous calculons notre implication dans l'œuvre de Dieu selon la moyenne d'engagement de notre milieu ou selon l'amour de Dieu?

André



Armede



Attention aux mites !

Matériel

Des vêtements ou des morceaux de tissus d'origine animale comme la laine, la fourrure et les plumes; des boules à mites. Il ne faudrait pas les laisser à proximité des enfants

Verset

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent. » Matthieu 6.19

Introduction

À quoi sert ce produit? (Montrez les boules à mites, et laissez vos auditeurs répondre.) Ils servent à protéger nos vêtements des mites. Ces insectes, de la famille des papillons, détruisent les tissus d'origine animale, comme la laine et les fourrures. Certains raffolent des plumes et d'autres s'attaquent aux céramiques. (Montrez les différents tissus.)

Exposé

Les mites se retrouvent non seulement dans les garde-robes, mais elles s'infiltrent aussi dans vos magnifiques tapis. Avec les fragments de tissus grignotés, la larve des mites se fabrique un fourreau de laine, d'où elle sort la tête pour continuer de ronger. Les dégâts causés par ces insectes représentent une véritable peste économique.

Application

Saviez-vous que la Bible nous met en garde contre les mites? En les mentionnant, Jésus nous rappelle que les richesses économisées sur la terre sont fragiles et éphémères. (Citez le verset thème.) Sa politique financière nous révèle que les seuls investissements sans risque et à rendement élevé sont

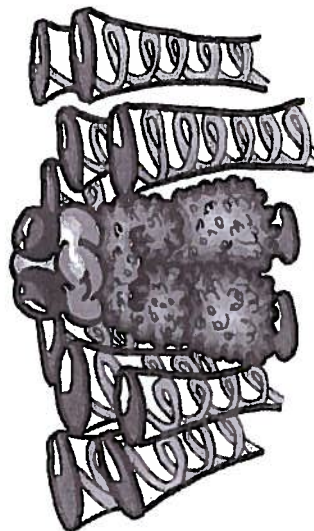
les trésors que nous aurons amassés dans le ciel. Comment pouvons-nous accumuler des trésors au ciel? (Laissez vos auditeurs répondre.) Plusieurs réponses sont possibles : chercher le royaume des cieux en premier, en servant Dieu dans l'évangélisation, l'hospitalité, la formation de disciples, la miséricorde, etc.

Le service du Seigneur nous offre un plan de sécurité au ciel; imaginez du 100 % de rendement. Aucun placement à la bourse ou dans l'immobilier ne vous garantit cela! Dieu comptabilise même un verre d'eau donné en son nom à l'un de ses disciples. Matthieu 10.42

Le livre des Proverbes nous exhorte à ne pas nous tourmenter pour nous enrichir, car la richesse peut disparaître aussi vite que le vol d'un oiseau. Proverbes 23.4 Dieu a promis de pourvoir à nos besoins, alors fixons nos ambitions sur les richesses du ciel.

Autres versets

Luc 12. 33-34
Hé 13.5



Verdat

LE BONHEUR DE DONNER

Madame Verdat était courbée par les ans et par un travail fatigant. Malgré ses soixante ans, elle était debout de bonne heure et se rendait à l'usine chaque matin. C'était une personne discrète, simple, bonne. Elle aimait à rendre service et se faisait un plaisir d'offrir une petite attention à ses compagnes lors de leur anniversaire, par exemple. C'était avec joie qu'elle participait à toute bonne œuvre. Elle vivait très modestement dans une pièce qui lui servait en même temps de cuisine et de chambre à coucher. Tout y était toujours propre et bien ordonné.

Un jour, une collecte fut faite en vue du mariage de la fille du patron.

— Je regrette! Mademoiselle Jacinthe est riche, tandis que je ne le suis pas. Je ne participerai donc pas au cadeau que vous désirez lui offrir. Cependant, comme j'apprécie la future épouse, je veux bien lui donner une boîte en argent que j'ai chez moi depuis longtemps. Je vous l'apporterai demain. Vous verrez, elle est jolie. J'espère que cela lui fera plaisir.

Les organisatrices mirent la boîte en question dans un joli emballage, avec une petite note explicative, afin que la bénéficiaire connaisse au moins la provenance de ce présent.

Mademoiselle Jacinthe admira beaucoup cet objet d'art. Elle fut très touchée de ce geste spontané, mais en conscience, ne pouvait l'accepter.

— Je sais que Madame Verdat vit très pauvrement. Elle pense à tout le monde. Malgré son modeste salaire, elle donne volontiers à plus pauvres qu'elle. Ce joli coffret doit être ce qu'elle avait de plus précieux chez elle. Je veux réfléchir au moyen de lui procurer un plaisir.

Quelques jours plus tard, elle crut avoir trouvé :

— Dans quelques jours, c'est l'anniversaire de Madame Verdat. Je vais organiser une rencontre, une réception, et à cette occasion, je lui offrirai après le repas son coffret plein de pièces d'argent.

Ce qui fut fait.

Madame Verdat en fut émue aux larmes. Jamais on le lui avait fait telle fête. Dans un discours bien tourné, on sut relever sa générosité, sa discrétion, sa gentillesse, sa disponibilité.

— Je ne m'attendais même pas à recevoir une seule carte ! Et me voilà comblée à ce point. Merci à chacune de vous, et particulièrement à Mademoiselle Jacinthe.

— Ce n'est que justice, rétorqua la jeune fille. Vous vous sacrifiez toujours pour faire plaisir à d'autres. Cette fois, c'est vous qui êtes fêtée comme vous le méritez.